

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 66 (2008)

Heft: 4: Activités sportives et actifs économiques ; Le salaire de la peur et de la cupidité

Artikel: La formidable épopée du Lausanne Université Club, section volley-ball, lors de la saison 2007/2008

Autor: Schroeter, Thierry

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-142146>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA FORMIDABLE ÉPOPÉE DU LAUSANNE UNIVERSITÉ CLUB, SECTION VOLLEY-BALL, LORS DE LA SAISON 2007/2008

THIERRY SCHROETER
Analyste Média, Rolex
thierry.schroeter@gmail.com

> La saison 2007/2008 restera dans les annales comme l'une des – si ce n'est la – meilleure de l'histoire du Lausanne Université Club, section volley-ball (LUC). Non seulement d'un point de vue comptable avec à la clé un doublé Coupe-championnat, mais aussi et surtout de par la manière dont ces titres ont été glanés. Car tout au long de cette brillante saison, les hommes de Carl McGown ont offert un spectacle de haute facture et d'un niveau rarement atteint en Suisse. Sans compter l'incroyable retournement de situation de la finale des play-off pour le titre où les Lausannois ont remonté un déficit de 0-3 pour finalement l'emporter 4-3 sur Amriswil. Une première dans l'histoire du volley-ball helvétique.

INTRODUCTION

Ex-tra-or-di-naire! Il est des années d'exception dont on se souvient longtemps. Cette saison 2007/2008 en fait partie. Et plutôt deux fois qu'une. Car le cru 2008 du LUC fut une excellente cuvée. Un millésime même, avec à la clé deux titres: champion suisse et vainqueur de la Coupe de Suisse. Soit le deuxième doublé de l'histoire du club après celui réalisé en 1995. Ainsi, les triskaidékaphiles lausannois ont réécrit une nouvelle page dans le livre d'or du volley-ball helvétique. Treize ans plus tard. En s'imposant face à Amriswil, les universitaires ont non seulement remporté le titre, mais aussi rompu l'hégémonie de Nâfels et Chênois sur le championnat suisse. Une mainmise qui durait depuis douze ans. «C'est le succès qui fait les grands hommes», disait Napoléon. Les protégés de Carl McGown sont donc des géants, et pas seulement en raison de leur mètre nonante-cinq de taille moyenne. Ils peuvent se targuer d'avoir réussi un parcours épatant durant ce brillant exercice 2007/2008, notamment lors de cette incroyable remontée dans la finale des play-off contre Amriswil.

Joueurs et entraîneurs sont unanimes sur cette épopée. Florilège:

«Cela a été la plus belle saison que j'aie vécu. Un rêve du début à la fin. Un doublé est déjà un exploit merveilleux en soi, mais la façon dont il a été gagné, avec le retournement de situation, le rend encore plus savoureux et particulier.» Patric Froesch

«C'était magnifique! Pour moi, c'est un grand cadeau de pouvoir finir ma carrière sur un doublé. C'est la rémunération d'années d'entraînement.» Micha Wälchli

«C'était le meilleur moment de ma vie!» Lauri Hakala

«Commencer l'année avec pour priorité la LNB, être blessé pendant trois mois et finir la saison avec deux médailles d'or, c'est presque comme dans un film d'Hollywood!» Sandro Raffaelli

«C'est incroyable! Des souvenirs qui resteront toute la vie. Surtout après la remontée de 0-3 à 4-3!» Sébastien Chevallier

«Bien sûr, les sentiments de joie et de bonheur dominant. Mais il y a également un sentiment de plénitude, de bien être.» Jérémie Heyer

«Lors de notre premier entraînement déjà, nous avons tous réalisé que cette année pourrait devenir spéciale.» Urs Günthör

«C'est quelque chose d'exceptionnel. Atteindre le sommet dans son pays est toujours une fierté.» Joël Bruschweiler

«C'est incroyable!» Cédric Hominal

«Cela a représenté pour moi le point culminant de ma carrière après des années de travail.» Matt Carere

«C'est une belle page dans l'histoire du club. Je suis fier d'en faire partie.» Piotr Wiacek, capitaine du LUC

«C'est tout simplement grandiose!» Michel Dufaux, entraîneur assistant

«Ce fut une saison de rêve. Et c'est particulièrement gratifiant de réaliser quelque chose qui ne l'a été qu'une seule fois dans l'histoire du LUC.» Carl McGown, entraîneur

UNE SAISON INCROYABLE

Cette année de rêve a commencé le week-end du 29-30 septembre 2007 par la Supercoupe, à Dornign. Un tournoi amical d'avant-saison que le LUC a terminé à la troisième place. Mais le malin Carl McGown savait très bien ce qu'il faisait et est d'ailleurs soupçonné d'avoir sciemment, comme le mentionnait le journaliste et fin connaisseur de volley Bernard Chappuis, « laissé son équipe se désunir sans amener le moindre correctif tactique ou changement malgré un excellent banc ». Ceci dans le double but d'observer la réaction de ses protégés ainsi que de faire croire aux autres équipes que ce LUC-là n'avait pas l'étoffe d'un prétendant au titre. Que nenni! Retour sur cette année de tous les superlatifs.

CHAMPIONNAT DE SUISSE				
1er tour				
06.10.2007	TV Amriswil	-	LUC	0 - 3 (18-25; 16-25; 18-25)
13.10.2007	LUC	-	VBC Martigny	3 - 0 (25-20; 25-21; 26-28)
23.10.2007	LUC	-	Raiffeisen Sursee	3 - 0 (25-22; 25-17; 25-20)
28.10.2007	VBC Münsingen	-	LUC	0 - 3 (20-25; 22-25; 19-25)
03.11.2007	LUC	-	CS Chênois	3 - 1 (25-23; 25-19; 25-27; 25-19)
10.11.2007	Seat Volley Näfels	-	LUC	2 - 3 (23-25; 23-25; 25-22; 25-22; 15-17)
13.11.2007	PV Lugano	-	LUC	1 - 3 (24-26; 23-25; 25-23; 20-25)
2ème tour				
17.11.2007	LUC	-	TV Amriswil	3 - 1 (25-18; 22-25; 25-20; 25-10)
24.11.2007	VBC Martigny	-	LUC	0 - 3 (21-25; 20-25; 20-25)
01.12.2007	LUC	-	PV Lugano	3 - 0 (25-22; 25-12; 25-17)
08.12.2007	Raiffeisen Sursee	-	LUC	1 - 3 (22-25; 9-25; 25-20; 23-25)
15.12.2007	LUC	-	VBC Münsingen	3 - 0 (25-22; 25-18; 25-18)
05.01.2008	CS Chênois	-	LUC	3 - 1 (25-23; 25-23; 21-25; 25-14)
12.01.2008	LUC	-	Seat Volley Näfels	3 - 0 (25-16; 25-20; 25-19)
Play-off 1/4 finale				
19.01.2008	LUC	-	VBC Martigny	3 - 1 (25-16; 22-25; 25-23; 25-22)
23.01.2008	VBC Martigny	-	LUC	1 - 3 (17-25; 25-20; 19-25; 20-25)
Play-off 1/2 finale				
02.02.2008	LUC	-	VBC Münsingen	3 - 0 (25-23; 25-21; 25-21)
06.02.2008	VBC Münsingen	-	LUC	1 - 3 (21-25; 25-23; 20-25; 23-25)
09.02.2008	LUC	-	VBC Münsingen	3 - 1 (25-13; 25-20; 23-25; 25-22)
Play-off finale				
01.03.2008	LUC	-	TV Amriswil	2 - 3 (25-14; 22-25; 25-20; 21-25; 17-19)
05.03.2008	TV Amriswil	-	LUC	3 - 0 (27-25; 25-21; 25-23)
08.03.2008	TV Amriswil	-	LUC	3 - 1 (17-25; 25-21; 25-22; 25-21)
15.03.2008	LUC	-	TV Amriswil	3 - 2 (25-22; 20-25; 25-17; 25-27; 15-8)
26.03.2008	LUC	-	TV Amriswil	3 - 0 (25-21; 31-29; 25-23)
29.03.2008	TV Amriswil	-	LUC	0 - 3 (15-25; 18-25; 15-25)
05.04.2008	LUC	-	TV Amriswil	3 - 0 (25-20; 25-19; 25-22)
COUPE DE SUISSE				
1/8 finale				
5.12.2007	LUC	-	VBC Martigny	3 - 1 (25-21; 19-25; 25-17; 25-23)
1/4 finale				
13.01.2008	Voléro Zürich I	-	LUC	0 - 3 (18-25; 12-25; 12-25)
1/2 finale				
28.01.2008	LUC	-	VBC Münsingen	3 - 0 (25-21; 25-20; 25-20)
Finale				
23.02.2008	LUC	-	Seat Volley Näfels	3 - 0 (25-20; 25-16; 25-18)
COUPE D'EUROPE – CHALLENGE CUP				
2ème tour				
21.10.2007	Bratislava	-	LUC	0 - 3 (18-25; 24-26; 22-25)
27.10.2007	LUC	-	Bratislava	3 - 2 (25-22; 22-25; 25-23; 19-25; 15-13)
3ème tour				
11.12.2007	Sampo Pielavesi	-	LUC	3 - 0 (25-21; 25-12; 25-21)
18.12.2007	LUC	-	Sampo Pielavesi	2 - 3 (25-22; 25-18; 23-25; 21-25; 9-15)

Fig. 1, Tableau récapitulatif des matches du LUC, saison 2007/2008

CHRONOLOGIE D'UNE SAISON HORS DU COMMUN

La Coupe d'Europe:

Exempté du premier tour, le LUC a d'emblée réalisé une brillante performance en s'imposant trois sets à zéro en Slovaquie face au VKP Bratislava lors du match aller du 2^e tour de la Challenge Cup, qui est au volley ce que la Coupe Intertoto est au football. Le match retour à Dornin a été beaucoup plus serré et les Lausannois ont dû leur salut à leur capitaine Piotr Wiacek qui a pratiquement fait la décision à lui tout seul à la faveur de ses services de feu. Au final, les hommes de Carl McGown l'ont emporté chichement trois sets à deux, se qualifiant du même coup pour le troisième tour de cette Coupe d'Europe. Où ils ont affronté la formation finlandaise de Pielaveden Sampo Pielavesi. Face à cette excellente équipe, les universitaires ont logiquement plié l'échine (3-0). Idem au match retour à Dornin, où, malgré un match héroïque, ils ont rendu les armes (2-3) contre plus forts qu'eux et quitté la Coupe d'Europe la tête haute.

Le premier titre: la Coupe de Suisse

La Coupe de Suisse a sans doute été le trophée que le LUC a remporté le plus facilement. Il faut dire que les pensionnaires de Dornin bénéficiaient d'un tirage au sort plutôt favorable avec Martigny en huitièmes de finales, Voléro Zürich, pensionnaire de LNB, en quarts et Münsingen en demis. Avant une finale agendée au 23 février 2008 contre Näfels à Berne. Cette rencontre qui sentait la poudre n'a finalement pas donné lieu à la bagarre annoncée. La faute à une formation lausannoise qui évoluait un ton au-dessus des Glaronnais. Impuissants, ces derniers ont vu leurs espoirs de remporter une huitième Coupe de Suisse s'envoler en à peine plus d'une heure et trois sets expéditifs. Pour le plus grand bonheur des hommes de Carl McGown et de la centaine de supporters ayant fait le déplacement de la capitale, ravis de ramener la Coupe dans le chef-lieu vaudois pour la deuxième fois dans l'histoire du club.

Le deuxième titre: le championnat de Suisse

Avec leurs quatre premiers matches gagnés sur le score sans appel de trois sets à zéro, les Lausannois ne pouvaient rêver d'une meilleure entame de championnat. Les pensionnaires de Dornin ont bouclé le premier tour sans connaître la défaite en sept rencontres, avec qui plus est une différence de sets impressionnante (21-4). Le deuxième tour fut à l'image du premier, à une exception près. En effet, après une série incroyable de douze matches victorieux, le LUC s'est incliné en terre genevoise contre Chênois. Un mal pour un bien, car l'excès de confiance guettait les hommes de Carl McGown. «C'est une bonne chose que nous ayons perdu un match. Cela nous montre nos faiblesses et nous fait garder les pieds sur terre», avouait du reste l'expérimenté stratège américain. Les joueurs ont d'ailleurs très vite réagi en renvoyant Näfels à ses études une semaine plus tard. Avec à la clé le titre officiel de «champion d'automne». Une place de premier du tour qualificatif qui avait toute son importance car elle donnait l'avantage du terrain lors des play-off. Des play-off que les Lausannois ont abordé orphelins de leur passeur titulaire et véritable maître à jouer Cédric Hominal, blessé.

En guise de hors d'œuvre, le LUC retrouvait sur son chemin Martigny en quarts de finale de ces play-off. Légèrement accrochés par de tenaces Valaisans, les Vaudois s'imposè-

rent logiquement deux parties à zéro au meilleur des trois matches. Münsingen suivait au programme. Des Bernois contre qui les protégés de Carl McGown n'avaient pas égaré le moindre set du championnat. Ils en ont finalement perdu que deux sur l'ensemble des trois rencontres de ces demi-finales au meilleur des cinq matches. Le plat de résistance avait pour nom le TV Amriswil. Les sept rencontres de cette finale des play-off ont offert un spectacle d'anthologie aux nombreux spectateurs qui les ont suivies.

Bref descriptif des sept rencontres de la finale des play-off:

- 1) Rencontre de très haut niveau, Amriswil bat le LUC 3-2 sur son terrain après presque deux heures de jeu et... trois balles de match en faveur des Lausannois.
- 2) Le LUC s'incline 3-0 après avoir galvaudé deux balles de set. Mais les Thurgoviens étaient les plus forts... bien aidés par leur public, le fameux septième homme.
- 3) Amriswil s'impose 3-1 contre un LUC inconstant et grâce à un Alan Soares percutant.
- 4) Première victoire des Lausannois acquise dans la douleur 3-2 après deux heures de bataille acharnée.
- 5) Deuxième victoire vaudoise à domicile, plus serrée que le score ne le laisse croire (3-0).
- 6) Le LUC inflige une correction à Amriswil en terre thurgovienne (3-0 en à peine plus d'une heure).
- 7) Quatrième succès d'affilée du LUC (3-0) qui remporte le deuxième doublé de son histoire.

Cueillis à froid dans leur antre de Dorigny lors du premier match, les universitaires se sont également inclinés lors des deux rencontres suivantes en terre thurgovienne. Pourtant, à l'issue de ces trois parties, les suisses alémaniques n'avaient marqué au total que... quatre points de plus que les Lausannois (272-268). C'est à ce moment-là, lors du dernier entraînement avant une quatrième rencontre décisive, que Carl McGown a inscrit quelques mots au tableau noir. Une citation reprise du film *A League of Their Own* (une équipe hors du commun) qui disait ceci: «*It's supposed to be hard. If it wasn't hard, anyone could do it. The hard is what makes it great.*» Autrement dit: «C'est censé être difficile. Si cela ne l'était pas, n'importe qui pourrait le faire. C'est la difficulté qui fait les grandes réussites.» Et le stratège américain de mentionner ensuite l'exemple du baseball où, distancés 3-0 dans la qualification pour les «World Series» en 2004, les Boston Red Sox ont finalement battu les New York Yankees 4-3. Comparaison n'est pas raison. Il n'empêche que les universitaires ont reçu le message de leur entraîneur cinq sur cinq. Ou plutôt quatre sur quatre. Car menés trois à zéro dans la série, ils ont renversé la tendance en s'imposant quatre fois de suite, s'adjugeant au passage la bagatelle de... dix sets d'affilée. Cette remontée fantastique des Lausannois fut digne d'un scénario que n'aurait pas renié Hitchcock. Un suspense insoutenable qui a vécu son paroxysme lors du dernier match à Dorigny le samedi 5 avril 2008 en présence de 1 800 supporters (guichets fermés) pour un final en apothéose avec la victoire des protégés de Carl McGown avec à la clé un doublé historique.

Du sport il y en a donc eu à revendre du côté de Dorigny, mais au-delà du physique et des

capacités purement sportives, il y a d'autres aspects qui ont compté dans cette épopée fantastique du LUC cette saison. Nous en avons identifié cinq: la qualité des joueurs, l'esprit d'équipe, l'entraîneur, le travail, ainsi que la philosophie du club.

1. DES JOUEURS DE GRANDE QUALITÉ

On ne gagne pas de titres avec des joueurs médiocres, c'est une lapalissade. Ainsi, pour cette saison 2007/2008, le LUC possédait dans ses rangs un contingent de douze athlètes pétris de talent. Encore fallait-il, pour les plus jeunes d'entre eux, qu'ils éclosent. Et, pour les plus anciens, qu'ils confirment leur énorme potentiel. Sans oublier les nouvelles recrues étrangères, dont la valeur est souvent une notion à géométrie variable. Dirigeants et entraîneurs furent vite rassurés, car ces étrangers-là se révélèrent excellents. Petite revue d'effectif:

Lauri Hakala (opposition): surnommé le «Finlandais volant», il a éclaboussé la saison du LUC de toute sa classe. Locomotive du groupe tant sur qu'en dehors du terrain. Pièce maîtresse de l'échiquier de Carl McGown. Véritable métronome en attaque, où ses frappes puissantes ont régulièrement fait mouche. Il a logiquement été nommé meilleur joueur étranger du championnat.

Matt Carere (attaquant): réception, défense, attaque, contre: le Canadien de Victoria sait tout faire. Et l'a prouvé à maintes reprises tout au long de la saison.

Urs Günthör (central): le géant allemand (2,10 m) fut l'un des meilleur contreur du championnat et un central qui met des points, ce que le LUC attendait depuis longtemps. Et quand il n'a pas le ballon, sa seule présence attire les défenseurs adverses et libère ainsi de l'espace pour les ailiers. Indispensable pilier.

Artur Kusio (central): la présence du vétéran polonais de 32 ans a été très appréciée dans la rotation pour amener un peu de taille (2,08 m) lorsque Günthör était sur le banc.

Cédric Hominal (passeur): élu meilleur joueur suisse de la saison, il fut le maître à jouer du LUC. Sachant varier les passes à merveille, il a distribué un nombre incalculable de caviars à ses coéquipiers.

Sébastien Chevallier (passeur): sacré meilleur espoir du championnat, le jeune homme de 21 ans s'est distingué en suppléant admirablement Cédric Hominal, blessé, en finale de la Coupe de Suisse et lors des premiers tours des play-off.

Micha Wälchli (libero): petit par la taille (1,80 m) mais grand par le talent, la «mascotte» du club s'est fait l'auteur de réflexes salvateurs incroyables tout au long de la saison qui était également sa dernière.

Piotr Wiacek (attaquant): fidèle au club depuis 1997, le capitaine du LUC a souvent montré la voie à suivre à ses coéquipiers, notamment lors de points décisifs comme contre Bratislava en Coupe d'Europe.

Joël Bruschweiler (attaquant): de retour en janvier de son périple Erasmus en Finlande, l'un des meilleur attaquant suisse a mis du temps à retrouver son niveau. Et vu son absence au début de saison, il n'a pas vraiment eu les faveurs de son entraîneur.

Jérémie Heyer (attaquant): cantonné à un rôle de remplaçant, il a montré de belles choses durant les rares minutes où il a été aligné.

Sandro Raffaelli (central): celui qui se destinait à effectuer une saison avec la deuxième garniture du LUC en LNB a littéralement explosé en LNA malgré une blessure qui l'a éloigné des terrains pendant trois mois. Ses performances en club lui ont valu une sélection en équipe nationale.

Patric Froesch (central): le futur médecin fut à la lutte pour une des places de central. Suite à l'éclosion de Raffaelli, il dut régulièrement s'effacer devant lui.

Entre Lauri Hakala sacré meilleur joueur, Cédric Hominal meilleur joueur suisse et Sébastien Chevallier meilleur espoir, les protégés de Carl McGown ont raflé toutes les récompenses individuelles de la saison. En outre, pas moins de sept Lausannois – Hominal, Raffaelli, Bruschweiler, Wälchli, Günthör, Hakala et Carere – ont été sélectionnés pour le All-Star Game, le match réunissant les meilleurs étrangers de la saison face aux meilleurs suisses. Le LUC version 2007/2008 possédait donc dans ses rangs trois des meilleurs étrangers du championnat, ainsi que certains des meilleurs joueurs suisses. Mais bien que la qualité intrinsèque des pensionnaires de Dornier était indéniable, elle ne fait pas tout. Car d'un point de vue holistique, «le tout est plus grand que la somme des parties». C'est du reste l'objet du prochain chapitre.

2. L'ESPRIT D'ÉQUIPE

2.1 UN GROUPE SOUDÉ

«Le tout est plus que la somme des parties». D'après le sociologue et philosophe Edgar Morin, cette formule sibylline signifie qu'il existe des qualités émergentes, c'est-à-dire qui naissent de l'organisation d'un tout, qui peuvent rétroagir sur les parties. En d'autres termes, lorsque l'on a affaire à une équipe soudée comme le LUC, la raison collective l'emporte toujours sur l'exploit personnel, même si celui-ci ne fait pas défaut. Ce fut la force majeure des Lausannois cette saison: un exemple de solidarité, un vrai collectif, une vivacité d'exécution. Peu importe qui marque, c'est l'équipe qui prime, pas le joueur. Un groupe soudé dans cette perspective est beaucoup plus que la somme des individus qui le compose et augmente donc ses chances de vaincre. Parce qu'en sport, comme dans d'autres domaines de la vie d'ailleurs, un agrégat d'individualités est souvent inefficace. Au contraire d'un groupe. Ce constat est particulièrement vrai en ce qui concerne le volley-ball. Car dans ce sport qui prône des valeurs d'entraide et de solidarité et où le collectif revêt une importance capitale, le mot individualisme est à bannir du vocabulaire.

On ne soulignera ainsi jamais assez l'importance que revêt cet esprit d'équipe. Une mentalité que le LUC version 2007/2008 a tout de suite adopté, les joueurs s'encourageant, se parlant entre les échanges, ce qui a favorisé cette indispensable cohésion du groupe et l'a

rendu quasiment invincible. «On était toujours prêts à nous aider et nous encourager les uns les autres. C'est ça qui fait la force d'une équipe», relève d'ailleurs Joël Brusche. «C'était incroyable comme tout le monde travaillait pour l'équipe et pas pour soi. Nous étions un groupe d'amis qui ont travaillé pour réaliser leur rêve ensemble», surenchérit Urs Günthör. «Un groupe d'amis», une réalité relevée par la majorité des joueurs et qui se vit clairement tant sur qu'en dehors du terrain. En témoigne cette déclaration de Piotr Wiacek au lendemain de l'incroyable dénouement de ces finales: «Pendant la soirée qui a suivi, tous les joueurs se serraient dans les bras en disant: <c'est grâce à toi!>. Douze gars comme ça, c'est exceptionnel. Je suis vraiment content d'avoir gagné un titre avec cette équipe-là, dans laquelle il y a une véritable alchimie qui s'est créée.»

Solides à la réception, présents au contre, solidaires en défense et constants en attaque, les universitaires alignaient une équipe équilibrée composée de joueurs qui pouvaient faire la différence dans tous les compartiments du jeu. Et par le biais de n'importe quel joueur. Car comme le clament si bien Lauri Hakala et Matt Carere, «nous étions une vraie équipe, sans stars». «Un groupe de guerriers exceptionnels. Chaque joueur savait qu'on avait besoin de tout le monde pour arriver à faire un truc» ajoute Piotr Wiacek. Il faut dire qu'au-delà de son excellent six de base, le LUC possédait également – et de loin – le meilleur «banc» du pays. Un point que l'entraîneur assistant, Michel Dufaux, tient à souligner: «nous avons le meilleur effectif. Je ne parle pas du six de base, mais bien des douze joueurs. C'était vraiment un groupe très soudé. Sans cela, nous n'aurions jamais pu faire ce que nous avons fait». En effet, c'est bien aux douze joueurs composant le contingent lausannois qu'il s'agit de tirer un grand coup de chapeau, les six remplaçants ayant joué un rôle extrêmement important dans le beau parcours des pensionnaires de Dorigny. «Cela ne se voit guère dans les matches puisque les remplaçants ne rentrent quasi jamais sur le terrain mais cela paie aux entraînements», analysait à juste titre Bernard Chappuis (cf. point 4.1).

2.2 CONSTRUCTION DU GROUPE PAR LES SYMBOLES

Dans toute victoire, il y a certes des exploits sportifs plus incroyables les uns que les autres. Mais il y a aussi une part d'irrationnel. Ce quelque chose d'intangible qui a pourtant son importance. Des symboles, des rituels, par lesquels le groupe se construit. Il en fut ainsi pour le LUC. À chaque victoire, tous les joueurs lausannois se rassemblaient et portaient à bout de bras leur coéquipier Micha Wälchli qui, lui, tenait un ballon. Un rituel sympathique qui ravissait les spectateurs et était une preuve évidente de la bonne entente qui régnait dans cette équipe.

À l'image de ce qui se fait en hockey sur glace, en guise de symbole pour leur porter bonheur durant les play-off, les universitaires se sont laissé pousser la barbe. Mal leur en a pris. C'est du moins ce que nous a expliqué Piotr Wiacek au lendemain du titre de champion suisse. Voici donc le secret du retournement de situation des play-off selon le capitaine lausannois: «depuis le début des play-off, on s'était laissé pousser la barbe pour nous porter chance. Résultat: on a perdu les trois premières rencontres de la finale. À ce moment-là, ma mère m'a dit qu'on essayait de nous cacher derrière nos barbes, qu'on ne ressemblait pas à l'équipe qui avait gagné tant de matches. Elle a ajouté que pour renverser la tendance, il fallait que je rassemble l'équipe, que nous nous rasions et brûlions les poils pour en quelque sorte chasser les démons. Ensuite, elle nous a acheté quatre bougies symbolisant les quatre matches res-

tants. Avant chaque rencontre, on se réunissait toute l'équipe autour de la bougie, dans le noir. On sentait une énergie folle passer. Cela peut paraître bête, mais les play-off se jouent souvent sur des petits détails comme ça.» Quoi qu'on en pense ou qu'on en dise, ces actes symboliques ont porté les Lausannois vers ce titre de champion Suisse. Ou quand le mental vient en aide au physique afin d'atteindre l'objectif visé.

2.3 LE GROUPE AU SENS LARGE: LE CLUB

«C'est la victoire de tout un club, des travailleurs de l'ombre, des sponsors et amis du LUC. À douze on peut perdre, mais à mille on est invincibles. Il y a mille personnes derrière cette équipe.» Telles étaient, à chaud, les paroles du directeur technique Georges-André Carrel à l'issue de la finale de la Coupe de Suisse le 23 février dernier à Berne. «Je suis très fier de mes gaillards. C'est l'aboutissement d'un travail collectif, la victoire d'une équipe», lâchait pour sa part le président Marcel Müller, les yeux embués. Fidèles au club depuis de longues années, les deux hommes savent mieux que quiconque l'importance que revêt cette aide – financière, amicale, psychologique, symbolique – de la part de ces personnes faisant partie du LUC ou gravitant autour de lui. C'est une définition du groupe au sens large. Mais les joueurs sentent qu'ils ont le soutien indéfectible de tout un club, ce qui est très important au niveau mental. Car autour des joueurs, nombreux sont les gens qui abattent un travail considérable. L'on pense bien sûr à l'entraîneur et à son assistant. Mais aussi et surtout à ces indispensables travailleurs de l'ombre (directeur technique, président, vice-président, membres du comité, massothérapeute, bénévoles) ainsi qu'aux sponsors et aux supporters.

Trois jours avant de soulever le trophée tant attendu, Georges-André Carrel nous disait ceci: «tous les travailleurs de l'ombre du LUC mériteraient également un petit bout de ce titre, en guise de récompense pour leur dévouement sans faille. J'associerais également nos partenaires, l'Université de Lausanne, l'EPFL, ainsi que la Ville de Lausanne, notamment ses conseillers municipaux Oscar Tosato et Marc Vuilleumier pour leur fidèle soutien.» Une fois le titre conquis, l'entraîneur Carl McGown renchérissait: «nous avons vraiment une bonne équipe. Tout le monde a fait de son mieux pour que nous puissions gagner. Et ceci inclut tout le monde du LUC, Michel Dufaux, Georges-André et Marianne Carrel, Marcel Müller, tout le monde.» Même son de cloche du côté de son assistant, Michel Dufaux: «je ne peux m'empêcher de penser à toutes ces personnes qui ont travaillé dans l'ombre. Un grand merci à ceux qui ont nettoyé le terrain, aux marqueurs, aux personnes de la buvette, de la caisse, aux supporters et surtout au comité. Ce doublé leur appartient autant qu'à nous joueurs, physio et entraîneurs.» Cela démontre bien l'esprit qui règne au sein de cette «grande famille» où altruisme, dévouement et passion sont les maîtres mots.

Au LUC, la tradition veut que ce soient les joueurs qui préparent et rangent la salle. «C'est une façon de leur faire se rendre compte de ce que comporte un club et du travail effectué en coulisses pour les mettre sous les feux de la rampe», explique Marianne Carrel. Un message reçu cinq sur cinq par les joueurs. À l'image de Sandro Raffaelli: «ce doublé est le prix de l'effort du LUC. De tous ceux qui ont travaillé derrière, sur et à côté du terrain.» Pas étonnant dès lors pour qui connaît le modus operandi qui prévaut dans ce club de voir tous les joueurs – aidé par leurs dirigeants – balayer la salle, décrocher les panneaux publicitaires, plier et ranger les gradins une heure après avoir fêté le titre de champion de Suisse.

3. UN ENTRAÎNEUR D'EXCEPTION

Carl McGown est une sommité du volley-ball mondial. Un entraîneur hors pair, l'un des meilleurs de la planète. Ce natif du Colorado coache au niveau international depuis trente-huit ans, ayant commencé sa carrière en tant qu'assistant de l'équipe des États-Unis lors des championnats du monde de 1970 en Bulgarie. Depuis lors, il s'est forgé un palmarès qui force le respect. Triple médaillé d'or olympique aux Jeux de Los Angeles, Séoul et Pékin et médaillé de bronze à ceux de Barcelone sur les sept Olympiades auxquelles il a participé en entraînant l'équipe des États-Unis (1984, 88, 92, 96, 2000, 04, 08). À quoi s'ajoutent sept championnats du monde (1970, 74, 82, 86, 90, 94 et 98), les Jeux panaméricains et les championnats du monde universitaire. Il a également remporté deux titres nationaux américains avec son équipe universitaire de Brigham Young University (BYU) qu'il a entraîné de 1990 à 2002, glanant au passage deux prix du meilleur entraîneur de l'année ainsi que celui du USA Volleyball All-Time Great Volleyball Coach Award en 2000. Fondateur de la *Gold Medal Squared*, une organisation qui forme des entraîneurs, Carl McGown est marié et a deux enfants et autant de petits-enfants. Détenteur d'un doctorat, il a enseigné et fait de la recherche pendant trente et un ans à la Brigham Young University et écrit deux livres: *Coaching Volleyball – Building a Winning Team* et *Science of Coaching Volleyball*.

Carl McGown a rejoint le LUC la saison dernière pour relever un nouveau défi tout en continuant de travailler avec des jeunes, ainsi qu'accessoirement skier et apprendre le français. À septante ans, sa passion pour le volley reste intacte. Le climat de confiance qu'il a d'emblée instauré avec les joueurs fut l'une des clés de la brillante saison du LUC. «En trois semaines, le charismatique coach américain présentait une équipe performante où joueurs étrangers et suisses adhéraient à la même philosophie, de la salle d'entraînement jusqu'au terrain de jeu», relevait d'ailleurs le journaliste Bernard Chappuis.

Il faut dire que rarement un entraîneur a tant fait l'unanimité autour de lui. Car au-delà de l'aspect purement sportif, Carl McGown est aussi un homme formidable. D'une modestie, qui n'a d'égal que sa gentillesse. Toujours positif, d'un calme olympien, le stratège américain ne s'énervait pas et ne criait jamais. «*Je dis toujours aux gars: there is no sense sinking the boat, if you are in it. Je suis dans le même bateau qu'eux. Ça ne sert à rien de crier, les gars font de leur mieux; ils ne vont pas mieux jouer si je les engueule.*» Une logique implacable qui s'est vérifiée en fin de saison. Ce que confirme Piotr Wiacek: «*tout au long de la finale, Carl nous a répété qu'on jouait bien, qu'il fallait continuer à y croire. Après chacune des trois premières défaites, il n'était pas fâché. Il disait juste: «la situation n'a pas changé. Il nous reste quatre matches à gagner.» Et il enchaînait: <les garçons, je ne peux pas rentrer au pays en disant que j'ai dominé la saison régulière et que j'ai perdu en finale.> On voulait qu'il garde un bon souvenir de la Suisse.*» Vous connaissez la suite...

Après le coup de sifflet final du match décisif pour le titre de champion de Suisse, Carl McGown a simplement dit ceci à ses joueurs: «*Merci pour tout ce que vous avez donné et merci de m'avoir laissé être votre entraîneur.*» Un grand monsieur est parti de Lausanne. Mais les joueurs et son assistant sont surtout reconnaissants qu'il soit venu en premier lieu. Et déversent une pluie d'éloges sur le désormais ex-entraîneur du LUC:

«*Cela a été un immense privilège d'avoir pu travailler et surtout profiter d'un entraîneur et d'un homme aussi extraordinaire que Carl.*» Michel Dufaux

«Carl McGown n'était pas qu'un entraîneur formidable, mais aussi un mentor.» Micha Wälchli

«Cela a été une chance et un honneur d'avoir rencontré Carl et de l'avoir eu comme coach.» Patric Froesch

«Carl est le meilleur entraîneur que je n'aie jamais eu.» Lauri Hakala

«Ce fut une immense chance d'avoir pu profiter d'un entraîneur tel que Carl McGown. Il est le grand artisan de notre victoire.» Jérémie Heyer

Et lui, le «grand» Carl McGown – dixit Matt Carere – que dirait-il à ses ouailles s'il les revoyait? Nous lui avons posé la question. Sa réponse? *«Vous me manquez. Je vous aime.»* Du McGown tout craché. Simple et tellement vrai à la fois.

«Je suis heureux que les gars aient été capables d'être champions. Maintenant, pour toute leur vie, ils seront champions et se rappelleront toujours de cette année» Carl McGown

4. LE TRAVAIL, ENCORE ET TOUJOURS

4.1 DES ENTRAÎNEMENTS INTENSIFS

Des joueurs de qualité, un groupe soudé, un club qui les soutient indéfectiblement, un entraîneur d'exception. Cela fait beaucoup d'atouts, mais n'explique pas encore le succès du LUC. Car derrière tout succès sportif, il y a du travail, beaucoup de travail. Un travail indispensable. Il suffisait de voir les Lausannois à l'entraînement pour s'en convaincre. Des entraînements très intenses qui impressionnaient les quelques curieux présents à Dorigny les soirs de la semaine. Près de deux heures et demie de services, de réceptions, de smashes et de contres. Le tout sous l'œil attentif de Carl McGown, qui, aidé dans sa tâche par Michel Dufaux, inscrit tout sur le tableau noir et son petit cahier. Car le stratège *«a un modèle d'entraînement typiquement américain, basé sur les statistiques et sur une mise en condition de match à l'entraînement. On bosse parfois trois heures par jour»*, raconte Piotr Wiacek. Le travail, encore et toujours. Un travail qui – comme souvent – a fini par payer.

«On a vraiment travaillé dur pour y arriver. Je pense qu'au début de la saison, on a même dépassé nos limites aux entraînements.» Sandro Raffaelli

«Cette saison m'a montré à quel point il est important de croire en ses forces et de travailler dur.» Urs Günthör

«On s'est entraîné très dur chaque jour, en étant en compétition les uns les autres pour du temps de jeu.» Matt Carere

«On a travaillé très, très dur tout au long de la saison. J'ai l'impression que le niveau d'entraînement n'a jamais baissé pendant les sept mois.» Piotr Wiacek

Au-delà du travail et de l'entraînement, Carl McGown prône ce qu'il appelle la dignité dans l'effort. Explications: *«pendant la saison, nous avons beaucoup parlé de l'idée suivante: si tu travailles dur, tu deviendras excellent. Et grâce à cette excellence, tu pourras faire de grandes actions et gagner de grands trophées, à moins que tu ne le fasses pas. Parce que parfois l'équipe adverse est meilleure ou plus chanceuse. Auquel cas, tu dois simplement te satisfaire de ton excellence et de la dignité de ton effort. Tous les joueurs ont eu une grande dignité dans l'effort durant toute la saison.»*

4.2 UNE VOLONTÉ À TOUTE ÉPREUVE

«C'est quand le jeu devient dur que les durs se mettent à jouer» et «c'est dans l'adversité qu'on voit qui sont les vrais champions.» Les Lausannois ont parfaitement suivi ces devises en finale des play-off. Menés trois parties à zéro, à deux doigts du KO, les hommes de Carl McGown n'ont rien lâché. Et fait preuve d'une volonté admirable. Au pied du mur, ils ont prouvé qu'ils étaient de vrais champions. En revenant à 3-1, puis 3-2, 3-3 et enfin en s'imposant 4-3 devant leur public pour un doublé qui fera date. *«La veille du quatrième match, Carl a demandé aux joueurs si nous faisons le dernier entraînement de la saison. La réponse? On connaît la suite...»*, sourit Michel Dufaux.

Ce que l'on connaît moins par contre, c'est ce qui est passé par la tête des joueurs à ce moment-là. *«Même menée 3-0, toute l'équipe y croyait toujours. Alors dans ma tête, je me disais simplement: <continue de t'entraîner à fond, pour apporter le plus à l'équipe. Et si l'équipe continue de progresser, cela ne pourra que bien se terminer.> On y a toujours cru et à aucun moment on a baissé les bras. Au contraire, on s'est même entraîné plus fort que jamais»*, note Patric Froesch en guise de réponse. *«Nous ne pouvions pas lâcher avec tout le travail que nous avons fait durant l'année»*, ajoute son coéquipier Cédric Hominal. Durs au mal à l'entraînement, les Lausannois savaient – ou du moins sentaient – que cette opiniâtreté allait finir par payer. À l'image de Jérémie Heyer: *«nous avons fait preuve d'une volonté de fer, tous les jours, à chaque entraînement»*. Une détermination sans faille comme celle qui animait les joueurs du LUC va généralement de pair avec une énorme confiance en soi.

4.3 LA CONFIANCE EN SOI

Comme le disait le tennisman et écrivain américain Arthur Ashe, *«une des clés du succès est la confiance en soi. Une des clés de la confiance en soi est la préparation»*. Vu leur degré élevé de préparation sous la houlette de l'exigeant Carl McGown (cf. point 4.1), les Lausannois avaient de quoi avoir confiance en eux. Et donc de bonnes chances de succès. Pourtant, cette confiance aurait pu être fortement ébranlée suite aux trois défaites d'affilée concédées à Amriswil en finale des play-off. Il n'en fut rien:

«Après notre troisième défaite contre Amriswil, j'étais 100% sûr que nous allions remporter le titre! J'ai envoyé un e-mail à tout le monde en disant que les deux prochains matches se jouaient à domicile où nous n'avions perdu que deux fois de toute la saison en négociant mal les points importants. J'ai dit que nous n'allions plus perdre à la maison. Et nous savions que si nous les battions deux fois de suite, ils devraient nous vaincre chez eux, devant leur public dans un match avec beaucoup de pression. Enfin, si nous gagnions et revenions à 3-3 pour la première fois dans l'histoire du volley-ball helvétique, allions nous perdre dans notre

dernier match à domicile? Bien sûr que non!» Lauri Hakala

«J'étais sûr que si quelqu'un pouvait gagner quatre matches d'affilée c'était nous. Nous avons tous cru en nos forces et que nous pouvions renverser la tendance.» Urs Günthör

«Carl est parvenu à faire que nous gardions confiance en nous. J'étais convaincu que nous pouvions toujours gagner.» Jérémie Heyer

Cet état d'esprit qui a prévalu durant toute la saison des universitaires s'est avéré payant, notamment quand le suspense était à son comble après les trois défaites de rang subies contre Amriswil. Le LUC a fait de la confiance sa force et celle-ci l'a soutenu jusqu'au moment crucial lui permettant une victoire encore plus savoureuse.

5. LUC: UNE PHILOSOPHIE QUI A FAIT SES PREUVES

La philosophie du LUC peut se résumer à la maxime latine *mens sana in corpore sano* (un esprit sain dans un corps sain). Quoique dans le cas des joueurs lausannois, on pourrait même aller jusqu'à dire *mens fervida in corpore lacertoso* (un esprit ardent dans un corps musclé). Toujours est-il que le but reste le même: cultiver aussi bien le moral que le physique, les études ou le travail que le sport, la tête et les jambes. Car on ne peut vivre avec l'un sans l'autre, cela va dans les deux sens: le sport nourrit l'athlète et les études le nourrissent intellectuellement. *«On incite nos jeunes à suivre une formation universitaire. Il s'agit là de l'importance que l'on veut donner au corps et à la tête»*, explique d'ailleurs Georges-André Carrel. Qui nous avouait quelques jours avant le sacre de champion de Suisse que ce titre *«serait l'aboutissement d'une philosophie qui permet aux jeunes de vivre une vie saine alliant notamment le sport et les études.»* Le directeur technique du LUC a confié à la rédactrice en chef de l'Uniscope les clés de la philosophie du club de son coeur:

«D'emblée une philosophie s'est imposée. <On ne pouvait pas dire à un universitaire d'arrêter ses études pour décrocher un titre de champion suisse. Nous avons donc adapté le sport aux études, explique Georges-André Carrel. D'ailleurs, le sportif a la même quête de l'excellence et du dépassement de soi qu'un chercheur.> Un sport propre, sain, sûr, sans dopage et sans violence qui se marie avec un cursus universitaire: le LUC, c'est une culture et un état d'esprit. [...] <On ne peut demander aux sportifs d'étudier la journée, de s'entraîner entre deux cours, puis d'aller travailler la nuit>, souligne Georges-André Carrel. Aussi, soutenu par ses partenaires, le club donne aux étudiants du LUC volley-ball les moyens de subvenir à leurs besoins.»

Aujourd'hui comme hier, la philosophie du club est donc guidée par la formation. Un club qui peut ainsi se réjouir des quinze titres de champion suisse remportés par ses équipes masculines juniors. Depuis 2006, le Sport-Etudes Lausanne est porteur du label «Swissvolley Talent School» et le LUC est reconnu «club formateur» par le canton de Vaud. *«Avec un budget plus que raisonnable (300 000 francs pour la ligue A), sans dette particulière, le LUC montre qu'il n'y a pas de fatalité. Mieux, derrière la première équipe façonnée par McGown, il existe un club qui s'appuie, notamment, sur deux titres de champion suisse juniors consécutifs. La formation si chère à Georges-André Carrel peut rimer avec ambition»*, écrivait

fort à propos Bernard Chappuis au lendemain de la victoire en Coupe de Suisse. La relève est donc assurée grâce au travail de fond effectué depuis des années avec les jeunes et qui a fini par payer. La génération des Patric Froesch, Piotr Wiacek, Sébastien Chevallier, Joël Bruschweiler ou Jérémie Heyer a – enfin – décroché la timbale. Et vu les succès des équipes juniors, ce n'est pas fini. Quinze titres de champion suisse junior jusqu'à ce jour, dont ceux de junior A ces trois dernières années et de junior B de 2005 à 2007. L'avenir paraît donc s'annoncer rose du côté de Dorigny.

CONCLUSION

Une saison comme celle-ci laisse assurément des souvenirs impérissables à celles et ceux qui l'ont vécue, de près ou de loin. Et pour les acteurs principaux, les joueurs, ce parcours incroyable leur a apporté beaucoup, non seulement au niveau sportif, mais aussi et surtout sur un plan humain. Extraits:

« Cette saison m'a apporté des rencontres inoubliables tant sur le plan du volley-ball qu'humainement. » Patric Froesch

« J'ai beaucoup appris cette saison à Lausanne. Pas seulement comme volleyeur, mais aussi comme homme. » Micha Wälchli

« J'ai appris des leçons qui ne sont pas seulement utiles pour le volley, mais aussi pour ma vie de tous les jours. Je suis sûr que je m'en rendrais d'autant plus compte ces prochaines années. » Urs Günthör

« Cette saison m'a apporté de magnifiques expériences volleyballistiques. Et je me suis fait des amis pour la vie à Lausanne. » Lauri Hakala

« L'expérience humaine fut fantastique. J'ai vécu une saison avec des coéquipiers, des amis, des hommes parmi lesquels je me suis enrichi. » Jérémie Heyer

« C'est surtout au niveau humain que tout le monde y a gagné. Pour réussir de grandes choses, il est impératif d'avoir une cohérence dans le travail, un cadre bien défini, une discipline d'enfer, certaines routines afin de ne pas perdre les repères comme travailler les gammes les plus simples chaque jour, des mini-objectifs avec un but final, ne pas céder à quelque chose que l'on désire maintenant par rapport à ce que l'on veut vraiment et surtout vouloir être meilleur que le jour précédent. » Piotr Wiacek

C'est donc une magnifique aventure que celle vécue par les Lausannois durant cette saison 2007/2008. Et pas seulement par les joueurs. Car on ne le répétera jamais assez, le LUC c'est avant tout une grande famille. Une famille qui vient de perdre un de ses membres chers, Frédéric Schlub. De là où il est, l'ancien central puis passeur du club doit être fier de ce qu'a accompli cette équipe. Qui lui a offert, avec ce doublé, un beau cadeau d'adieu.

Reste qu'après une saison pareille, il sera difficile de faire aussi bien – voire mieux – cette année. Car les Lausannois, désormais sous les ordres du Néerlandais Teun Buijs, auront

deux trophées à défendre. «Nous comptons bien garder ces titres au LUC!», déclare plein d'aplomb Joël Bruschweiler. Le gain de la Supercoupe, la première dans l'histoire du club, fut un premier pas. Mais la cuisante défaite concédée lors du coup d'envoi de la nouvelle saison face à Chênois a d'emblée remis les pieds sur terre aux pensionnaires de Dorigny. Ces derniers peuvent en tout cas compter sur le soutien moral de leur ex-coéquipier, Matt Carere: «*Lausanne tiendra toujours une place à part dans mon cœur. Allez LUC!*» Au-delà des joueurs, un formidable engouement s'est créé autour de cette équipe la saison dernière. Puisse-t-il se perpétuer encore longtemps. C'est tout le mal que l'on peut souhaiter à cette grande – et attachante – famille qu'est le LUC. La saison 2007/2008 est morte, vive la saison 2008/2009!

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANONYME. «Champions? Et alors? Au boulot!», Le Matin, 9.04.2008.
- ANTONIOLI, Laurent. «Le LUC met fin à 13 ans de disette», Le Matin Dimanche, 6.04.2008.
- CALOZ, Julien. «Le LUC comme au bon vieux temps», Le Temps, 3.03.2008.
- CHAPPUIS, Bernard. «LUC leurre son monde», 24 heures, 2.10.2007.
- CHAPPUIS, Bernard. «Piotr Wiacek met Bratislava en échec», 24 heures, 29.10.2007.
- CHAPPUIS, Bernard. «Le LUC <explose> Amriswil», 24 heures, 19.11.2007.
- CHAPPUIS, Bernard. «LUC: place aux finales», 24 heures, 11.02.2008.
- CHAPPUIS, Bernard. «Carl McGown, une équipe, un club», 24 heures, 25.02.2008.
- CHAPPUIS, Bernard. «Le LUC condamné à gagner», 24 heures, 26.03.2008.
- CHAPPUIS, Bernard. «<Thank you Mister McGown>, une autre victoire, c'est déjà demain», 24 heures, 7.04.2008.
- CHARREY, Joëlle. «Après treize ans de disette, le titre semble promis au LUC», Le Matin Bleu, 1.03.2008.
- CHARREY, Joëlle. «Revenu de nulle part, le LUC réalise un extraordinaire doublé Coupe-championnat», Le Matin Bleu, 7.04.2008.
- SCHROETER, Thierry. «Le LUC frappe d'entrée», 24 heures, 8.10.2007.
- SCHROETER, Thierry. «Le LUC a trouvé un central percutant», 24 heures, 15.10.2007.
- SCHROETER, Thierry. «Le LUC format européen», 24 heures, 23.10.2007.
- SCHROETER, Thierry. «Duel au sommet entre le LUC et Chênois», 24 heures, 2.11.2007.
- SCHROETER, Thierry. «LUC avec panache et efficacité», 24 heures, 5.11.2007.
- SCHROETER, Thierry. «LUC peut remercier Nâfels... et dame Chance», 24 heures, 12.11.2007.
- SCHROETER, Thierry. «Le LUC n'en finit plus de gagner», 24 heures, 26.11.2007.
- SCHROETER, Thierry. «Les bénévoles qui font vivre le LUC», 24 heures, 30.11.2007.
- SCHROETER, Thierry. «Carere et le LUC se baladent contre Lugano», 24 heures, 3.12.2007.
- SCHROETER, Thierry. «Le LUC <champion d'automne>», 24 heures, 10.12.2007.

- SCHROETER, Thierry. «L'Europe pour le LUC? Un petit plaisir à 20 000 francs», 24 heures, 11.12.2007.
- SCHROETER, Thierry. «Le LUC a trouvé son maître en Coupe d'Europe», 24 heures, 12.12.2007.
- SCHROETER, Thierry. «Lauri Hakala, le Finlandais du LUC, veut décrocher la lune», 24 heures, 18.12.2007.
- SCHROETER, Thierry. «Le LUC quitte la Coupe d'Europe la tête haute», 24 heures, 19.12.2007.
- SCHROETER, Thierry. «LUC: gare au déclic psychologique», 24 heures, 11.01.2008.
- SCHROETER, Thierry. «Le LUC écoeure le champion», 24 heures, 14.01.2008.
- SCHROETER, Thierry. «Bruschweiler ou le retour de l'enfant prodige», 24 heures, 18.01.2008.
- SCHROETER, Thierry. «LUC se contente du minimum», 24 heures, 21.01.2008.
- SCHROETER, Thierry. «LUC se qualifie de manière laborieuse», 24 heures, 24.01.2008.
- SCHROETER, Thierry. «Matt Carere, le joyau du LUC», 24 heures, 26.01.2008.
- SCHROETER, Thierry. «LUC en finale de la Coupe», 24 heures, 28.01.2008.
- SCHROETER, Thierry. «Günthör, l'indispensable central du LUC», 24 heures, 2.02.2008.
- SCHROETER, Thierry. «LUC récite sa partition à la perfection», 24 heures, 25.02.2008.
- SCHROETER, Thierry. «Amriswil, le dernier écueil du LUC», 24 heures, 1.03.2008.
- SCHROETER, Thierry. «Battu par Amriswil, le LUC perd l'avantage du terrain», 24 heures, 3.03.2008.
- SCHROETER, Thierry. «LUC: ça se complique», 24 heures, 6.03.2008.
- SCHROETER, Thierry. «Le titre s'éloigne pour le LUC», 24 heures, 10.03.2008.
- SCHROETER, Thierry. «Au pied du mur, le LUC doit vite réagir», 24 heures, 15.03.2008.
- SCHROETER, Thierry. «Le LUC gagne le droit d'y croire», 24 heures, 17.03.2008.
- SCHROETER, Thierry. «Le LUC condamné à gagner», 24 heures, 26.03.2008.
- SCHROETER, Thierry. «LUC revient dans la course», 24 heures, 27.03.2008.
- SCHROETER, Thierry. «L'ouragan LUC fonce sur le doublé Coupe-championnat», 24 heures, 31.03.2008.
- SCHROETER, Thierry. «Pour Carrel, le LUC mérite le titre», 24 heures, 3.04.2008.
- SCHROETER, Thierry. «Le LUC en passe de marquer l'histoire», 24 heures, 4.04.2008.
- SCHROETER, Thierry. «Le LUC s'octroie son deuxième doublé dans une ambiance de folie», 24 heures, 7.04.2008.
- SCHROETER, Thierry. «Piotr Wiacek: <Je ne réalise pas encore qu'on est champion>», 24 heures, 7.04.2008.
- UNTERSANDER, Thérèse. «Amriswil honore son premier rendez-vous», Le Matin Dimanche, 2.03.2008.
- VARVERIS, Christina. «Ça ne rime à rien de couler le bateau», SwissVolley, Février 1/2008.
- ZAMBANO, Francine. «Le LUC, c'est une culture et un état d'esprit», Uniscope, n° 535, 19.05.2008.